

Derbez Floriane  
Doctorante en sociologie  
INRA SAD, unité écodéveloppement / Centre Max Weber, Université Lumière Lyon 2  
EHESS RAE

## **Atelier 1 : Des choses et des hommes, ethnographie des attachements**

### **« On ne sème pas des graines mais on sème l'avenir » En-quête du Graal<sup>1</sup> : le semoir idéal**

Nous proposons ici une plongée ethnographique dans le monde du machinisme agricole et plus particulièrement dans les relations qui se nouent entre les agriculteurs d'un « collectif » et un semoir, à travers l'épreuve de détermination de « l'outil qui convient ». Un semoir sert-il seulement à semer ?

Les réflexions qui suivent s'inscrivent dans le cadre d'un travail de thèse sur l'agro-écologie. C'est autour de ce terme, promu par le ministère de l'agriculture depuis 2012 comme une nouvelle voie pour l'agriculture française, que s'organise une série de dispositifs qui visent à lui donner consistance. En Région Rhône-Alpes, ces dispositifs sont portés et pilotés par la DRAAF (Direction Régionale de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Forêt). Deux d'entre eux nous intéressent particulièrement pour le rôle qu'ils jouent dans la suite de notre histoire : la labellisation de collectifs d'agriculteurs volontaires en GIEE (Groupements d'Intérêts Economiques et Ecologiques) et la mesure 04.14 du FEADER « investissement collectif » qui permet à ces agriculteurs labellisés d'accéder à des subventions à l'investissement sur du matériel agricole.

Le GIEE Plaine d'Avenir, situé en plaine du Forez (42), a été labellisé en Février 2015. Suite à cette labellisation, qui institue un collectif composé de 8 exploitations agricoles, la décision est prise de candidater à l'appel à projet 04.14 du FEADER. Cette mesure nous donne l'occasion de revenir sur une question désormais classique de la sociologie des sciences et des techniques, à savoir celle des relations en cours d'élaboration entre le technique et le social (Akrich, Callon et Latour 2006, Dodier 1995, Houdard et Thiery (dir) 2011).

La réponse à cet appel à projet, que nous avons suivi au plus près, ouvre en effet sur une série de réunions (entre juin et novembre 2015) qui visent à produire un accord sur le type de matériel à acquérir. Se posent alors les questions suivantes : comment et sur quels critères élaborer la liste ? Quelles sont les entités pertinentes à intégrer ? À quel type de pratique renvoie tel ou tel outil ?

Dans cette communication, nous montrerons que cet appel à projet ouvre un espace de négociation parfois conflictuel dans lequel s'exprime une pluralité d'exigences autour des machines, exigences qui renvoient en retour à l'hétérogénéité des pratiques au sein du collectif (composé d'un agriculteur en agriculture biologique - « on l'appelle Bioman » - et de 7 conventionnels). À partir de l'exemple détaillé de la controverse autour du choix du semoir - que nous identifions comme l'outil qui cristallise le plus de tensions et de temps de réunion -, nous montrerons comment les agriculteurs se trouvent en situation d'évaluer et d'anticiper les réactions de l'outil tout autant que celles des collègues avec qui ils font collectif (Dodier 1993). Le choix du semoir se présente donc comme une épreuve en situation de double incertitude : sur la valeur des hommes (« *Qu'est ce qui nous rassemble dans le travail ?* ») et sur celle des machines. Ces choix, que l'on pourrait considérer de prime abord comme d'ordre purement techniques engagent en fait toute la définition de ce qui « fait » collectif.

---

<sup>1</sup> Ce terme a été employé par l'un des membres du GIEE Plaine d'Avenir lors d'une réunion collective sur le semoir.